L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 27 MARS 1880.

OFFICIEL.

Aux contribuables de ville pour 1880.

DÉPARTEMENT DES FINANCES, Hotel de Ville, Nlle Orléans, 24 mars 1880.

Le trente-et-un du courant le privilège de payer dix mills à compte, sous l'ordonnance No 6317, cesse; le rabais de 2 pour cent sur les bills de taxe payés en plein finit aussi le 31 mars. Après cette date les taxes seront collectées ainsi qu'il est ordonné par la loi, avec 10 pour cent d'intérêt.

ALF. H. ISAACSON, 25mars—au31 Administrateur des Finances.

Licences de ville pour 1880.

Département des Finances, Hotel de ville, Nouvelle Orléans, 2 février 1880.

Les dispositions de l'Ordonnance No 6,263 sont étendues de manière à comprendre le 20 février courant. Les personnes devant des licences peuvent payer dix pour cent en scrip de ville de 1876, 1877 et 1878, et quatre-vingt-dix pour cent en argent.

Après le 20 courant, la section 74 de l'ordonnance 6,253 sera mise en vigueur contre les personnes qui auront violé la loi.

ALF. H. ISAACSON, 3 fév Administrateur des Finances.

Aux Contribuables de la ville.—Taxes de 1880.

Département des Finances, Hôtel-de-Ville. Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1880.

Toutes les personnes devant des taxes de ville pour l'année 1880, sont par le présent avis prévenues que la ville recevra dix mills en acompte de la taxe de quinze mills, levée cette année, et donnera crédit de ce paiement partiel sur les comptes de taxes, marquant sur ceux ci: deux tiers de la taxe payée et les retenant. Si les cours décrètent qu'un pour cent seulement soit tout ce qui peut être exigé, ces comptes de taxes payés partiellement seront donnés comme des reçus en plein aux contribuables. Si elles décrètent qu'un et demi pour cent est valide, l'autre demi de un pour cent sera demandé avec l'intérêt à dater du 31 mars 1880. Aucun reçu de paiement partiel ne devra être considéré comme un abandon de la part de la ville, de poursuivre pour le reste. Tous les bons citoyens qui désirent voir payer les dépenses du gouvernement, y compris les salaires des instituteurs et des institutrices, des policemen, des journaliers, etc., sont priés de venir payer leurs taxes en plein ou par à comptes, ainsi que le dit le présent avis. Ce système de perception commencera le JEUDI, 15 du courant.

A ceux qui paieront la taxe de quinze mills, les escomptes suivants seront accordés:

Jusqu'au 15 février, 5 pour cent.

Du 15 février au 29 février inclusivement, 3 pour cent.

Du 1er mars au 31 mars, 2 pour cent.

ALF. H. ISAACSON, Administrateur du Département des Finances. 1er fév—

SYDNEY DAVIESON
Arrivé à la Nlle Orléans.

Le Dr Sydney Davieson, M. R. C. S., de Londres, M. D., Giessen, Auteur de "Practical observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc., etc, propriétaire en chef du Musée d'Anatomie du Missouri, à St-Louis, a l'honneur d'annoncer aux habitants de la Nlle Orléans et du voisinage qu'il peut être consulté jusqu'au 30 avril prochain à son domicile.

7 rue des Remparts, entre Canal et Douane.

Tous les jours, de 10 h. du matin à 3 h de l'après midi, et de 6 h. à 8 h. du soir.

Le Dr DAVIESON ayant fait une spécialité du traitement et de la guérison des **Maladies Nerveuses.**

A passé des années à étudier et à approfondir cette partie de la science médicale qui se rapporte spécialement aux maux causés par les folies et les indiscrétions de la jeunesse et qui déterminent la débilité nerveuse, intellectuelle et physique ainsi que la perte de toute vitalité. Sa longue expérience acquise dans les premiers hôpitaux de l'Europe, ainsi bien que par d'heureuses expériences faites pendant nombre d'années dans sa clientèle tant en Europe qu'en Amérique lui permettent de garantir un **Soulagement à tous les malades** qui le consulteront. Il a eu beaucoup de succès dans ses **Traitements par correspondance.**

Il est cependant à désirer qu'il ait au moins et c'est possible, une entrevue avec la personne malade.

Le Dr DAVIESON s'adresse particulièrement aux malades qui, s'étant confiés à des charlatans ignorants, ont vu s'aggraver leurs souffrances. Le médecin qui comprend sa profession et l'exerce avec intelligence afin de mériter l'estime de ses semblables, est un bienfaiteur de l'humanité. La haute estime que les médecins eux-mêmes professent pour le Dr DAVIESON prouvent que tous ceux qui s'adresseront à lui pourront compter implicitement **sur une guérison prompte et rapide.**

Le Dr DAVIESON engage ceux qui veulent se confier à ses soins à le faire le plus tôt possible, parce qu'il ne saurait prolonger son séjour à la Nlle Orléans au delà du terme indiqué plus haut.

L'ouvrage du Dr DAVIESON "Practical Observations," en est à sa 160e édition: C'est un guide sûr. On peut en avoir un exemplaire relié en drap pour 25 cts. en s'adressant à l'auteur, le Dr SYDNEY DAVIESON, No 9 Remparts, entre Canal et Douane, Nlle Orléans, ou à GEO. ELLIS, libraire, vis-à-vis la Poste.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 9 Remparts, entre Canal et Douane, Nlle Orléans, jusqu'au 30 avril. Passé cette date, on devra lui écrire au No 1705 Olive street, St Louis, où il a établi son domicile depuis plusieurs années.

Heures de bureau de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. et de 6 h. à 8 h. P. M. Le dimanche, de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. seulement. 18 déc—18 déc. au 1 mai

USE TOLU ROCK AND RYE

GUERISON CERTAINE POUR Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption

Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons

Composé scientifiquement de Baume de Tolu, de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents, le Prof. G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influence, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.

Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.

Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.

AVERTISSEMENT.—NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.

LAWRENCE & MARTIN, Propriétaires.

111 Madison street, Chicago.

EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.

28 fév—1 an. M78—s.t.1.2a.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Bayou Sara, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, [illegible] Capitaine, J. F. [illegible] Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis. Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JAMES [illegible] Commerce et J. [illegible] GABLES [illegible] rue Magasine.

Pour Grand Ecore, Alexandrie.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grande Ecore, Alexandrie, l'Anse aux Chefs, les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.
Le bateau à vapeur de première classe JESSE K. BELL, DICK SINNOTT, capitaine. Geo. C. Hamilton, Commis.
Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. W. ADAMS, 11 Passage du Commerce.
Tout transfert de marchandises, sont à la Nlle Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires. 6fév—

LE FAVORI DU MONDE.
Paquebot régulier faisant 3 voyages par semaine.
Partant tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à onze heures.
Pour Bayou Goula, Donaldsonville et tous les débarcadères du haut de la côte.
Le magnifique et rapide steamer à passagers DE SMET, Capt FRANK OTTENDORFER, S. T. Goodwyn, T. C. Massicot commis.
Partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. J. COMEAUX 20 rue Conti. 14 déc—

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe BELLE, Capitaine MAX BLANCHARD, JOHN WEBRE et O. J. BLANCHARD, Commis.
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à V. H. BERNARD, rue St-Louis 9. 4déc S. HENO, Conti 20.

PAQUEBOT INDEPENDANT.
Pour l'habitation Uncle Sam paroisse St-Jacques. Trois voyages par semaine.
Le Paquebot FAIR PLAY, Capitaine F. J. PAPINEAU, Chs. Kraus et Emile Fortin, Commis.
Partira les lundis, mercredis et vendredis matin, pour l'habitation UncleSam et tous les débarcadères inter-médiaires, à onze heures.
Retour, faisant le service de la côte en plein jour.
P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée à la tête de la rue Conti tous les jours pour recevoir son frêt.
Pour le frêt ou le passage s'adresser à bord ou à GEO. HENO, Agent, 80 rue Decatur, au 1er. 24déc—

Mandeville et Covington.
Steamer de la malle des États-Unis "New Camelia."
Pendant l'Hiver.
Jusqu'à nouvel avis, le steamer NEW CAMELIA Quittera le nouveau lac les MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS, à l'arrivée du train de 1 heure de l'après-midi, pour Mandeville, Old Landing et les points intermédiaires. Pour le retour, il quittera Old Landing à 7 heures du matin, les LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, s'arrêtant à Mandeville, Lewisburg et Mandeville.
Frêt reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Delord.
W. G. COYLE, 20 déc— 33, rue Carondelet.

Excursion tous les Dimanches, à Mandeville, Louisburg et Madisonville.
Le train part du coin des rues Canal et Carondelet à 8 heures du matin.
Prix .... $1 00—Aller et retour
W. G. COYLE, Agent.
26 mars— Au No. 33 de la rue Carondelet.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie (Jean Joseph Marie)	Guichard, Guy (Joseph)
Allibert (Lucien)	Heurné (Firmin)
Boyer (Aug)	Hamelin (Jean Alphonse)
Benjamin (Michel)	Heickman (Thérèse)
Blanchard (Adolphe et Auguste)	Jamot (Antoine)
Barthe (Calixte)	Lecuyer (Constant)
Berdous (Bernard)	Lacroix,
Boeringer (Jean)	Louit (Etienne)
Brunner,	Larrivière (Jean Marie)
Bauer (Charles Auguste)	Lagieuse (Dominique)
Buset (Clément)	Lunelle (Jean Marie)
Benel,	Lahitte (Vve)
Boyer ou Boger (Auguste)	Le Boyer (Adelaide Victoire)
Barrère (Jacques)	Layné (Jean Pierre)
Cohen (Mathilde)	Mauraise (Louis)
Casenbon (Vve)	Maillhos (F)
Castet (Paul)	Mondon (Alexandre)
Cassagne (Mathilde)	Marais (Pierre)
Cazes (Dominique Mersassen)	Moutardet (Urbain)
Castaing (François)	Moynet (Jean)
Casamayou (Jean)	Noël (Alari)
Chauvaud,	Ollier (Jacques)
Cardelat (Jean)	Oneilhé,
Chaussacq-Devarenne,	Pasquier (Joseph)
Courtiade (Eugène)	Perpon (Ernest Michel)
Coste (Louis)	Prade (Antoine Gaspard)
Casalas (Baptiste)	Pignard (Vve)
Duvillier (E. L.)	Peuat (Pierre Joseph)
Dumas (Alcée)	Pésé (Adolphe)
Daurin (Louis)	Pène (Jn Pierre)
Ducos (Pierre)	Ruty (Henri)
Dubernard (Louis)	Rey (Joseph Frederick)
Dernier (Jules Victor)	Shaley (les époux)
Devant (Germain)	Sorbets (Jean et Justin)
Evans (Linton)	Touraier (Aug)
Eveno (Charles)	Tristani,
Epping Bellas & Co,	Vienne (Jean)
Fonstall & Sons,	Vignes (Auguste Athanase)
Fleuche (Chas)	
Franchet (Pierre Isidore)	
Fumet (Pierre)	

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans, Le 13 Février 1880.
Le Consul de France.
VICOMTE PAUL D'ABZAC.
13 fév—

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $3; half-yearly, $1 50. Single copy 10 cents.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de [illegible] électriques) partiront de la jetée [illegible] de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:
FRANCE, Trudelle, mercredi, 31 mars
CANADA, Frangeul, mercredi, 7 avril
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 14 avril
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..........$100
Cabine à l'arrière du salon des premières... [illegible]
Deuxième cabine (vin compris)........... [illegible]
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en et pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre E. 4mai— Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême	De la Nlle-Orléans
Hannover...21 janv	environ 26 fév.
Hannover...24 mars	environ [illegible]
Nurnberg......21 avril	environ—

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.................$43 00
De à Indianola........................45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 nin— No. 48 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe E. B. WARD, JR. Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus, JEUDI 11 mars 1880, à 5 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 2 mars—30—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, LOUISIANA.
Le steamer KNICKERBOCKER, Capt F. Kemble,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 31 mars à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.
Passage—Cabine...............$40
Entrepont.................. 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, 4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA,
Steamship KNICKERBOCKER Capt. F. KEMBLE, will leave her warf, foot of Toulouse street,
Wednesday, march 31, at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage............$40
Steerage — 20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to ALFRED MOULTON.

NOUVELLES INVENTIONS

SONNETTES ELECTRIQUES.
SONNETTES ELECTRIQUES—Point de fil cachés ou de crans si sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner chez le soussigné.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Georgie.
Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents.
JAMES H. REYNOLDS. Rue Baronne 90.

FOURS.
Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé.
A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné.
FLAMBEAU—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un.
JAMES H. REYNOLDS,
90..............Rue Baronne..............90
Entre les rues Union et Perdido,
1er mai—79—1an NLLE-ORLÉANS, LNE

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

A. DELPIT, 13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1868.

[illegible] TABACS [illegible] VIRGINIE, NATCHITOCHES, [illegible] supérieur, à fumer et à chiquer. [illegible] PIPES-BOUME ET BRUY RES-FRANÇAISES véritables [illegible] AMÉRICAINES. [illegible] AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.

PHARMACIE DUCONGE,
30......RUE DE CHARTRES......30
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.

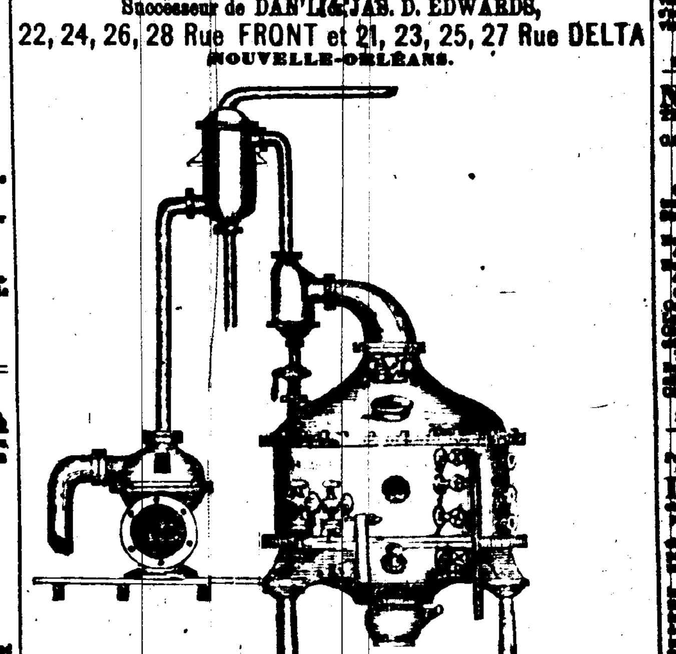
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et drogueries un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il est ordinairement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 46 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79.—1 an.

J. B. JUNQUA,
Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.
MARCHAND - COMMISSIONNAIRE —IMPORTATEUR DE—
Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins
FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales.
Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. Sept—6m

GALERIE D'ART
CÉLÈBRE DE
WASHBURN
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Fixés d'une manière permanente au moyen
PROCEDE BREVETE DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
PRIX TRÈS MODÉRES.
7nov No. 100 RUE DU CANAL.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA
NOUVELLE-ORLÉANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 60 boucauts par jour.
Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—6m M J S

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
Aux magasins bleus, Coin Vieille-Levée et Bienville,
Sept 79—1 an. Nlle Orléans

BODLEY BROTHERS
Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à boeufs, de, [illegible] wagons à cotton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, chars à cannes de famille à 4 et 6 sièges, wagons à [illegible] pour distribution de marchandises, [illegible] colliers de chevaux, [illegible] pour voiture, [illegible] pour chevaux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos [illegible] fabriquées à Wheeling, W. Va. [illegible] Dépôt 18 et 20 rue Union. 8 mai—1 an

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
196..........Esplanade..........196
L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut. 20 août—1 an

Avis aux Contribuables.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les taxes d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.
A partir du 17 janv 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1, 2.30 P.M.	Express No 2, 8.30 A.M.
Mixed No 3, 7.15 A.M.	Mixed No 4, 7.20 P.M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4.00 P. M.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté aux trains, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dames et gentlemen, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et passages [illegible] au No. 22 rue du Camp, coin Commun.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
E. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.
Trains will leave and arrive as the Calliope Street Depot, on and after Jan. 17th 1880 as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1, 2.30 p. m.	Express No 2, 8.30 a. m.
Mixed No 3, 7.15 a. m.	Mixed No 4, 7.20 p. m.

Nos 1 and 2 run daily, 3 and 4 daily, except Sunday.
SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4.00 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST-LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
E. CHANDLER, General Passenger Agent.

New-Orleans and Mobile Rail Road
(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.
SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.
A partir du DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m.	No 2, Express, tous les jours 7:40 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Express, tous les jours 9:30 p.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.
On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune vis-à-vis le City Hotel.
D. E. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de Billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.
On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1, Express, daily.......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily.......7:40 a. m.
No. 3 Express, daily.......5:00 p. m.	No. 4, Express, daily.......9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.
D. E. ROBINSON, Superintendent.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
Le TRAIN partira du pied de la rue Saint-Ange (Alger) tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté sans l'aide de bateaux à vapeur pour toute la route.
Le taux de frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Simpson, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos patrons réguliers, des tarifs spéciaux, des billets dits "commutation" sont accordés à ceux qui le [illegible] que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par le train suivant.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera reçu aucun frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin est relié au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CACHET CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et [illegible] se vendent à la Nlle-Orléans.

ANNONCES PARISIENNES

M. GALLAMENT, 5, passage [illegible], à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. M. H. GALLAMENT est autorisé [illegible] messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce venant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GALLAMENT.

VELOUTINE CH. FAY, 9 Rue de la Paix, A PARIS.

POUDRE DE TOILETTE, SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH. ADHÉRENTE ET INVISIBLE. Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage. UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse. 5 fr. la boîte complète avec houppe.

AVIS.—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHÉ, RIVET, HART & CO.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR.

ASTHME — CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS, et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées à l'instant même et guéries par les TUBES LEVASSEUR, Dr. Pharm.

NEVRALGIES — MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et toutes les maladies nerveuses sont guéries immédiatement par les PILULES ANTI-NEVRALGIQUES du Docteur CRONIER.

LEVASSEUR, Pharmacien-Chimiste de 1re classe, 23, rue de la Monnaie, Pa[ris]. Nlle-Orléans — MONTEGUT & Cie et DUCONGE, MARCEL MAIRAN.

INJECTION BROU — Hygiénique infaillible et préservatrice. La seule guérissant sans rien lui adjoindre. Se trouve dans les principales pharmacies de l'Univers. A Paris, chez JULES FERRÉ, pharmacien, 102 rue Richelieu, successeur de BROU.

SAVONS Aº MOLLARD — Exiger la Marque de Fabrique.

Savon Sulfureux de Toilette d'une odeur fine et suave, forme une lotion nutritive qui conserve à l'épiderme sa souplesse.

Le Savon Sulfureux Médicinal s'emploie contre les affections de la peau, gerçures, piqûres, démangeaisons, etc.

Savons à l'Acide Phénique et Savons de Goudron. Excellents préservatifs contre la petite vérole, le choléra, maladies de la peau, épidémies, etc.

A. MOLLARD, 14, rue Martel, Paris. — BARROU & VILLOT, Succ. Nouvelle-Orléans: RIVET, CARROUCHÉ, et tous Pharmaciens et Parfumeurs.

GOUTTE & RHUMATISMES — PILULES DE LARTIGUE — DEPOT GENERAL Pharmacie PELLETIER RUE JACOB, 45 PARIS

Prescrites depuis plus de trente années par tous les médecins de France, dissipent les attaques les plus violentes en 24 ou 36 heures, empêchent la fréquence des accès; rendent les déplacements impossibles et souvent guérissent radicalement.

Dépôt à la Nouvelle-Orléans: CARROUCHÉ & Cie; — RIVET.

TRAITEMENT CURATIF DES MALADIES DE POITRINE et des Affections chroniques des Voies respiratoires.

CAPSULES MOLLES DE BOURGEAUD à la CRÉOSOTE VRAIE DU GOUDRON DE HÊTRE et à l'Huile de Foie de Morue

BOURGEAUD, Ph[ien] de 1re cl., Fournisseur des Hôpitaux PARIS, 20, Rue Rambuteau, 20, PARIS

Ces Capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris par les Drs et Prof. Bouchard, Vulpian, Potain, Bouchut, etc., ont donné des résultats si constants dans le traitement des Maladies de Poitrine et des Bronches, que les notabilités médicales de France et de l'Étranger les prescrivent exclusivement.

VIN et HUILE CRÉOSOTÉS

TAMAR INDIEN, Fruit laxatif rafraîchissant c. CONSTIPATION — Hémorrhoïdes, Migraines.—Paris, GRILLON 4e 25 r. de Grammont. N Orl. Carrouché

AUX MALADES

Trouver le moyen de purger pendant plusieurs jours, pendant plusieurs semaines et même par besoin, pendant plusieurs mois, sans raffaiblir les malades et sans troubler leurs fonctions digestives: tel est le problème posé et résolu par le Dr DEHAUT.

A l'opposé des autres purgatifs, les PILULES DEHAUT n'opèrent bien que si elles sont prises et digérées avec de bons aliments et des boissons fortifiantes (thé, café, vin, bonne bière, bon bouillon). Je n'ai se purger avec ces pilules, chacun choisit l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux selon sa force son appétit et ses occupations. La fatigue de la purgation étant compensée entièrement par la bonne nourriture on se décide aisément à recommencer aussi souvent qu'il le faut pour rétablir la santé.

On voit tout de suite que la purgation employée ainsi devient un moyen de guérison d'une puissance inconnue contre un grand nombre de maladies dans lesquelles des médecines rares et ininterrompues deviennent une nécessité.

Le système du docteur DEHAUT est exposé avec la plus grande clarté et d'une manière très détaillée dans son MANUEL DE MÉDECINE, D'HYGIÈNE ET DE PHARMACIE DOMESTIQUES, volume in 8o de 400 pages (en français.) Cet ouvrage est écrit spécialement pour les gens du monde et les personnes les moins instruites. Chacun saisit sans peine les explications données sur la manière dont les maladies se produisent et sur l'emploi de la purgation dans tous les cas où elle convient. Il contient à ses les recettes des médicaments BON PURGATIF dont l'auteur fait avec succès un usage habituel. Ce livre précis qui devrait être dans les mains de tous qui connaissent les prix de la santé, se trouve chez les libraires au prix de 1 fr. 25 c., mais le dépositaire des PILULES DEHAUT sont autorisés en remettre GRATUITEMENT un exemplaire à toute personne faisant usage de ce remède.

VERITABLE PURGATIF LE ROY En Liquide et en Pilules

Les Purgatifs LE ROY s'emploient avec succès dans le traitement des Affections aigues et chroniques et surtout des maladies épidémiques, telles que: Peste, Fièvre jaune, Vomito negro, Choléra, Typhus, etc., dans lesquelles le sang s'altère si rapidement que les médications ordinaires sont, la plupart du temps, inefficaces.

Pour éviter les Contrefaçons, exiger sur les étiquettes la signature de Le Roy comme ci-contre: LeRoy

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY 51, RUE DE SEINE, PARIS

Est un composé des vertus de la sarsaparilla, stillingia, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang, purificateurs du sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altératif le plus effectif, connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la **Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, la Rose ou le feu de St-Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, Furoncles, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpes, Teigne, Impétigo, Ulcères, Plaies Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.**

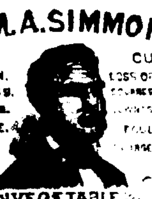
Par ses qualités extraordinaires elle détruit le impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Mais plutôt ils ont recours à ce remède, plus il est prompt à opérer la cure.

La recette de ce remède a été fournie aux médecins partout; et reconnaissant ses qualités supérieures, ils l'administrent à leurs clients.

Depuis près de quarante ans, on se sert en tous lieux de la Salsepareille d'Ayer et elle possède maintenant la confiance de millions de gens qui ont joui des effets que ses merveilleuses vertus ont procurés.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr J. C. AYER & CO.,
Chimistes, pratiques et analytiques
LOWELL, MASS.
Vendu par tous les Droguistes partout.
6 mars—2.

Dr M. A. SIMMONS'



VEGETABLE LIVER MEDICINE

It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes.
Magasin: 20 rue St-Charles.
Usine à vapeur: 23, 25 et 27 rue Conti.

A FIN de populariser les produits de notre manufacture nous ferons à partir d'aujourd'hui des chemises sur mesure à 24, 30 et 36 dollars la douzaine.

En magasin, nous tenons constamment un choix complet dans les prix de 15, 18, 24, 27 et 30 dollars; notre fabrique supprimant à la vente journalière, il n'y a jamais de vieux stock.

La supériorité de notre article est trop connue pour nécessiter une démonstration quelconque. Cependant nous dirons à l'acheteur qui n'aurait pas encore essayé nos produits et qui leur préférerait, par routine, la chemise française importée, qu'il ne peut avoir une bonne chemise de Paris qu'autant qu'un des bons chemisiers, tels que Charvet et une dizaine d'autres, prenne sa mesure, dans ce cas il paiera très cher, mais c'est le seul moyen d'avoir une bonne chemise. Cet acheteur trouvera la même perfection dans notre article et cela à bien meilleur marché. Si, au contraire, il achète un article importé, que le bon chemisier de Paris désigne sous la rubrique "exportation", ce qui signifie ordinaire ou même camelotte, l'acheteur jugera facilement, sans être connaisseur et en faisant la comparaison, de l'énorme infériorité de cet article comparé au nôtre.

Nos facilités de fabrication sont grandes, toutes nos machines marchent à la vapeur, système unique dans les Etats du Sud et même à Paris.

Pour compléter cette Industrie, nous y avons joint une Blanchisserie, également à vapeur, semblable à celles de Paris et de Troy.

Nous employons 65 à 75 personnes, avec espoir de doubler ce nombre sous peu.

Dans l'intérêt de la prospérité future de la Nouvelle-Orléans, il est bon d'encourager les Industries qui doivent procurer une vie laborieuse et honnête à des milliers de personnes qui ne demandent qu'à travailler et à mettre à profit toute occasion d'apprendre un métier par lequel elles puissent se suffire à elles-mêmes.

F. Goéblé

Dentistes.

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES,
59..........Bourbon..........59
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce, aurification, plombage, de $1 à $5 par dent, suivant le cas.
4 mars—1an.D Mer V

Révolution! Révolution!
DANS LES PRIX DES
Dentistes de premier ordre.

Les plus grands avantages qui aient jamais été offerts au public. C'est le moment de vous faire examiner les dents. Toutes les opérations de cette science exécutées avec le plus grand art. Venez voir par vous même—"Voir c'est croire."—J'expose la médaille que m'ont valu mes ratelliers. Je fais voir mon diplôme dans mon salon. Extraction de dents sans souffrance.

Les prix les plus réduits de la ville.
City Dental Rooms, 130 rue du Canal.
G. P. MALONEY, D D S.
Anciennement des colleges de la Pennsylvanie et de la Nlle-Orléans 11 janv

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
191 - - - DAUPHINE - - - 191
Entre Ste-Anne et Dumaine.
19janv 1880

DENTISTE.
Dr E. P. DOREMUS,
Dentiste, Successeur du Dr DICKEY,
110 Rue du Canal,
Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles. 11 nov 6m

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, [illegible]
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER
17..........RUE BARONNE..........17
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Près de la SALLE GRUNEWALD.

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUD.

Capital payé..........$500.000

Extrait du vingt-quatrième état annuel, pour 1879.

Montant des primes encaissées, et escomptés et intérêts		$398,279 96
Pertes, dépenses, taxes, etc	$288,791 7[illegible]	
Fonds de réserve	10,000 00	
Dividende sur actions, 10 p. cent	49,566 00	$348,360 69
Profits nets		39,912 17

Actif de la compagnie estimé au taux actuel du marché, comprenant.

Actions, bons, prêts, billets à ordre et propriétés foncières	$693,157 07
Argent en caisse et primes en voie de collection	187,571 44
	$880,728 51

Dividende payé sur actions, 10 pour cent par an, et sur les polices participantes, 15 pour cent, payable comptant en argent.

Cette ancienne compagnie, digne de la confiance publique, émet des polices sur les risques de FEU, de RIVIERES et de MER, aux conditions les plus avantageuses. Les pertes sont promptement ajustées et réglées à des conditions libérales au Bureau de la Compagnie, 52 rue du Camp.

JAMES I. DAY, Président,
H. CARPENTER, Secrétaire.

Directeurs:

Jno. G. Gaines,	Jesse S. Flower,
J. L. Harris,	B. J. Hart,
J. Weis,	Jules A. Blanc,
Henry Renshaw,	R. W. Taylor,
Scott McGehee,	H. Newman,
J. C. Morris,	Chas. Roberts,
B. Biesse,	James I. Day,
D. Fatjo,	A. Baldwin,
Thos. Simms,	T. L. Airey,
Charles Macready,	Emery Clapp,
B. E. Craig,	W. E. Seymour,
D. A. Chaffraix,	Sam'l L. Boyd.

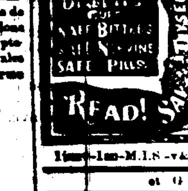
23 janv—1an.

Préparation végétale et seul remède sûr pour la maladie de Bright, le Diabète et toutes les affections des reins, du foie et de la vessie.

Certificats de [illegible] à l'appui.

Pour la guérison du Diabète, demandez Warner's Safe Diabetes Cure.

Pour la guérison de la maladie de Bright et les autres affections demandez Warner's Safe Kidney and Liver Cure.



Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments.

H. H. WARNER & CO., Propriétaires, Rochester, N. Y.

[illegible] Demandez les brochures et certificats.

Agent pour la vente en gros à la N. Orléans I. L. LYONS.

1mars—1an—M.I.S.-vk6

et O. E. FINLAY & Co

FRITZ JAHNCKE,
208 et 210....DELORD....208 et 210
Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de SCHILLINGER PATENT PAVEMENT,
Marchand de pierres allemandes, de Curbstones, North River Flagstone et de ciment de Portland.
Les ordres laissés à la Boîte 143 Mechanics & Traders' Exchange seront promptement exécutés. mai—1an

---

FEUILLETON.

Le Roman d'un Brave Homme

Nous reprendrons dimanche la publication du "Roman d'un Brave Homme", par Edmond About.

Com. le 23 mars 1880.

LE MARIAGE DE NATALIE

—PAR—

ROBERT FRANTZ.

XII—Suite.

Elle ne savait pas ce qu'il fallait faire. Elle était indécise, incertaine. Elle marchait à tâtons et en aveugle, comme quelqu'un frappé tout à coup de cécité. *Les dernières volontés des mourants sont sacrées.* Sous les contradictions, elle s'hébétait. Après avoir tiré si longtemps de son cœur et de son esprit sa conduite morale; après l'avoir crue noble et juste, le supplice était affreux pour elle d'être maintenant tiraillée entre sa conscience qui approuvait son vœu de fidélité et la soumission à cette volonté d'un mourant qui lui commandait le parjure. Elle passait de la révolte la plus furieuse à des docilités lasses, sans conviction, comme pour s'échapper de souffrir.

Sa nature exaltée, l'avait aidée à une élévation mystique de tout son être. Là où d'autres auraient défailli dans une angoisse d'isolement, elle avait connu des suavités et des ravissements. Cette religion qu'elle gardait au souvenir, lui avait valu un bonheur mystérieux, des douceurs [illegible]. La paix fut avec elle, et une joie qui n'était pas de la terre, qu'elle trouvait [illegible], la joie du triomphe de sa conscience.

On la dépouillerait de tout cela. On la dépouillerait aussi de sa robe de deuil. Elle pleurait amèrement. Elle voyait par terre, son rêve, le dernier—de veuvage austère. Certaines choses improbables ne lui semblaient plus improbables. Elle pensait aux vêtements blancs des mariés. Elle haïssait Joseph! La femme de Joseph! Elle trouvait cela monstrueux. Et elle commençait de lutter.

Peu à peu une évidence impitoyable se dégagea des ténèbres qui l'enveloppaient et l'inonda d'une cruelle lumière.

Alexandre avait aimé son frère avec un dévouement et une abnégation surnaturelles. Pendant longtemps n'avait-il point adoré Natalie en silence, croyant que Joseph recherchait sa main? Plus tard, il l'avait avoué. Les paroles qu'il avait dites à cette occasion revenaient à la pensée de Natalie: "Je me serais sacrifié." Qu'il était grand et noble et généreux. Mais c'étaient cette noblesse et cette générosité justement, qui à cette heure la menaçaient. Alexandre en mourant avait vu son frère seul et malheureux sur terre. Mais elle? Il n'avait donc pas songé à elle? De quel droit la sacrifiait-elle au bonheur de son frère? Du droit de la connaissance de son cœur, répondait une voix intérieure, Alexandre n'ignorait pas que le cœur de sa fiancée était à la hauteur du sien.

A la fin, la jeune fille se sentit incapable de vivre plus longtemps ainsi. Elle se trouvait au bout de ses dernières forces; impuissante à vouloir, à se décider.

Elle alla trouver sa mère, lui confessa ses doutes, ses scrupules, ses terreurs, s'en remit à celle-ci de vouloir pour elle.

La mère rappela Joseph.

XIII.

Le mariage se fit au cœur de l'été. La journée était splendide et le cortège se rendit à pied à la petite église du village. Il fallait traverser le cimetière. Dès l'entrée dans l'enclos, le regard de la mariée alla vers un endroit qu'elle connaissait bien. Par un affreux jour d'hiver, on y avait creusé un trou. La [illegible] dans la neige blanche, et du ciel plombé, une pluie glacée tombait sur un cercueil qu'on y descendait. Dans le cercueil, Hélène Rylska dormait de l'éternel sommeil. Elle n'avait pas dix-sept ans; elle aimait la vie, les fleurs, les chansons, le soleil. Aujourd'hui, de grands coquelicots s'épanouissaient dans l'herbe qui avait caché le trou; un merle sifflait joyeusement, perché sur le jeune saule; au pied du saule, une verveine sauvage exhalait sa douce odeur, et le soleil dorait les fleurs rouges, le plumage lustré de l'oiseau et la fine chevelure du saule. Soleil, fleurs, chansons, s'étaient donné rendez-vous sur sa tombe. Tout était impitoyable, la nature comme l'homme.

On passa à côté du tombeau d'Hélène Rylska. Natalie le frôla de sa robe blanche. Elle frissonna, leva les yeux sur Joseph. Il souriait.

Comme on oubliait les morts! Pourquoi ne pouvait-elle oublier? Il le fallait cependant. Maintenant ce serait un crime de se souvenir.

Elle pressa de ses deux mains sa poitrine, comme pour y étouffer un cœur rebelle.

La noce fut pompeuse, solennelle. Tous les châteaux des environs y avaient été conviés, et plus de cent personnes burent à la santé du couple, dans le soulier de satin de la mariée. On aimait Natalie, on savait son histoire, et tout le monde faisait des vœux sincères pour son bonheur.

Natalie, extraordinairement belle, mais extraordinairement pâle, s'efforçait de sourire en remerciant à la ronde.

XIV

Joseph, fou d'amour, avait fait des folies d'amoureux.

Par un sentiment d'excessive délicatesse, il n'avait pas voulu introduire Natalie dans la maison qui sa première femme avait habitée. Il avait fait démolir son ancienne demeure. Sur l'emplacement, on avait vu s'élever le plus ravissant des petits palais.

Le jeune homme l'avait décoré avec une coquetterie d'amant et des instincts de peintre et de poëte que l'amour avait éveillés. Il avait emballé les tentures, les meubles, les objets d'art, les calculant pour la beauté de sa bien-aimée. De la maison aux murailles et aux plafonds capitonnés, il fit un écrin pour son bijou merveilleux.

Natalie aurait pu y vivre comme dans un rêve, parmi les belles choses, les fleurs exotiques, les oiseaux rares qui chantaient dans de curieuses volières. Mais elle regardait obstinément un pavillon blanc et carré qui se trouvait au bout du jardin. C'était le pavillon qu'Alexandre avait fait bâtir pour eux. Dans sa rage de détruire tout ce qui touchait à sa vie antérieure, Joseph l'eût volontiers fait jeter à terre. Il en fut dissuadé par Mme Olsewska qui, maternellement prévoyante, craignit qu'il ne blessât la religion secrète que sa fille, elle le devinait, gardait et garderait au passé.

Le pavillon était d'apparence simple; sur ses murs blancs grimpaient le jasmin et le chèvrefeuille, des plantes vulgaires; mais Natalie lui trouvait un charme que n'avaient point les piliers et les colonnettes sculptées, les ornements en pierre de son élégante demeure.

Un jour, elle ne put résister à l'envie de le visiter. Elle n'y avait jamais mis les pieds, ne connaissait point l'intérieur. Pendant une absence de Joseph, elle y alla furtivement et comme un peu honteuse d'elle-même.

Dès l'entrée, elle fut ensorcelée du lieu. Ces chambres hautes, spacieuses et claires, avec leurs meubles grands et simples, de vieille forme polonaise, leurs bois sculptés par l'industrie nationale, les choses rappelant les vieux usages et dont une sorte de parfum de la patrie s'échappait, l'enchantaient. Toutes les fibres vivantes qu'on avait brisé en elle se reprenaient. Elle marchait doucement, sur la pointe des pieds, retenant son souffle dans une touchante attention, comme pour ne point éveiller le grand silence qui s'y était fait le jour où Alexandre, en partant, avait fermé la maison; ce silence qui maintenant y dormirait à jamais.

Elle trouvait partout une harmonie douce, que rien d'aigu, aucun reflet de métal, nulle dorure, insolente ne troublait.

Comme on respirait ici! Dans les salons de Joseph, tendus de lourdes draperies, aux portières étoffées, aux tapis et [illegible] dais qu'elle ne s'entendait pas marcher, plein de fauteuils, de causeuses, de poufs et autres meubles bizarres, dus à l'importation étrangère, elle étouffait.

Mais c'est surtout dans la chambre nuptiale que les choses ne furent plus les choses; tout y était l'âme d'Alexandre, la personnalité d'une organisation délicate, élevée. Fascinée, Natalie resta sur le seuil. Tendue de mousseline blanche, les rares meubles en bois clair, avec deux lits comme la jeune femme était habituée à le voir chez ses parents, la chambre était toute pureté, toute douceur. Comme ils se seraient aimés ici, d'une tendresse exquise, haute et sereine. Elle se serait donnée sans réserve, entière. Son amour y eût été une perle de fraîche rosée, pleine de la lumière du ciel. Elle s'imaginait avoir devant les yeux Alexandre, vivant, agissant; et, à le ressusciter ainsi, elle goûtait une joie involontaire.

Soudain elle s'enfuit comme une femme adultère.

Le soir, en entrant dans sa chambre à coucher, devant les merveilles du goût de Joseph, les délicieux objets qui encombraient les coins, elle revit dans un éclair la chambre du pavillon blanche et fraîche, ses deux lits dont Alexandre avait voulu respecter la coutume, ses meubles en bois clair. Elle tomba sur une causeuse de satin, portant la main à son cœur. Elle éprouvait ce singulier étonnement, dont elle avait connu la première sensation le jour de ses noces, qu'elle ne s'expliquait pas, qui grandissait parfois jusqu'à la suffoquer et qui, même disparaissant, la laissait en proie à une inquiétude nerveuse.

La porte de la chambre était restée ouverte. Des souffles doux et fades montaient des appartements d'en bas; les parfums troublants de fleurs de serre. Natalie se leva et alla fermer la porte. Une idée traversa son cerveau. C'étaient ces magnolias qui remplissaient la maison, ces vanilles qui couraient sur l'encadrement des cheminées, ces aridées que Joseph avait fait venir à tant de frais et de soins, et dont les fleurs soufflaient une haleine si lourde et si ardente, qui la rendaient malade, la minaient.

Elle songeait vaguement que dans le pavillon il y avait une grande armoire de chêne, où elle eût pris un plaisir enfantin à parfumer les piles de linge avec les fleurs de la patrie, la marjolaine, la lavande, aux senteurs salubres et amères.

Elle continuait d'étouffer. Maintenant la porte était close. Les odeurs sucrées des vanilles et des aridées n'alanguissaient plus l'atmosphère.

Elle fit quelques pas dans la chambre. Elle étouffait. Les tentures de soie, la batiste et les dentelles lui parlaient. Des rougeurs lui montaient au front. Elle ramenait, serrait étroitement son peignoir de cachemire blanc, avec des gestes de honte terrifiée.

XV

Il fallait à la jeune femme un air où elle marchât le front haut; il lui fallait un milieu d'estime et de paix.

L'existence commune entre son mari et elle était, dans son apparence extérieure, pleine de bonne intelligence et d'union; elle s'efforça d'y mettre son cœur.

Natalie avait toujours eu de la sympathie pour Joseph: elle résolut de faire tout son possible pour l'aimer.

Elle s'abandonna aux tendresses de son mari, commença à se sentir pénétrée d'une grande douceur par la dévotion fanatique du jeune homme... Si, dans les commencements de leur union, elle avait apporté une restriction, avec un esprit d'équité si rare chez les femmes, elle cherchait maintenant à se la faire pardonner.

Elle retrouva ses volontés, vécut sans secousses, un peu rêveuse encore, mais satisfaite d'elle-même.

Pendant près d'un an, Joseph ne sut de quel amour assez profond payer sa dette de félicité. Il avait des élans ineffables, charmants de grâce ardente; rien ne calmait sa fièvre d'adoration et de passion souveraine. Lorsque sa femme souriait, il s'agenouillait pour l'en remercier.

Les mois poussaient les mois, toujours aussi sereins. Leur vie coulait comme un de ces ruisseaux de leur patrie, qui vont clair et chantant à travers les sablaies plaines d'oiseaux, les haies de rosiers sauvages brillantes de baies de corail, roulant le soleil et les graviers rouges sur leur sable doré.

Joseph avait atteint son but. Il ne demandait plus qu'un enfant de Natalie pour voir couronner son bonheur. Quand il faisait part à la jeune femme du cher rêve, elle appelait Pierre et, le soulevant dans ses bras, le suspendait au cou de son père:

—Voici l'enfant, disait-elle en riant.

Un jour, il répondit durement:

—C'est l'enfant d'Hélène, pas le tien...

Elle pâlit.

D'étranges susceptibilités se réveillaient en Joseph, à cette heure. Pourquoi cette attente ne chagrinait-elle pas Natalie, comme elle le désolait lui-même? Ce fut comme un poison invisible qui s'imbiba lentement dans tous ses organes.

Un sentiment haineux pour son fils inaugura la série de souffrances qui devaient les briser tous les deux.

Il devint jaloux de l'enfant. L'affection que Natalie portait à Pierre lui semblait empreinte d'une physionomie, d'une particularité mystérieuse. Il céda à des sentiments et des pressentiments, à cette perception intérieure des malades qui se créent des visions et des tourments. Il accusa les pensées de sa femme. Il l'accusa d'aimer dans Pierre le neveu d'Alexandre.

Il ne put plus voir Natalie embrasser et caresser cette tête blonde. Il s'irritait de la présence de Pierre, renvoyait le pauvre petit qui pleurait de grosses larmes, courait à celle qu'il croyait sa mère et s'accrochait à ses robes.

Natalie n'y comprenait rien. Elle calmait l'enfant, demandait à Joseph pourquoi il refusait son fils, mais cela ne faisait que l'exaspérer davantage.

Il voulut mettre le garçon en pension à Lublin. Natalie s'y opposa. Joseph n'osa contraindre sa femme, mais la présence de Pierre fut dès lors un sujet de souffrance pour les deux époux.

Bientôt des appréhensions bien plus cruelles envahirent l'âme de Joseph. Le doute vint le faire trembler sur la loyauté de sa femme. Il supposa qu'elle n'avait pas cessé d'aimer Alexandre. Cette pensée tourna en lui comme une meule lente. Il avait perdu la foi, l'aveuglement des premiers jours.

Avec une curiosité aiguë, il épia la jeune femme, s'inquiétant de ses pensées lorsqu'elle se taisait, se demandant, lorsqu'elle causait, si, par le bruit des paroles, elle ne voulait pas étourdir sa mémoire. Parfois il ne l'écoutait plus, ne répondant pas, perdu au fond de rêves monstrueux, décidant, avec toute la violence de sa nature, qu'il ferait taire le mort, dût-il lutter corps à corps avec lui.

Il se torturait à évoquer le passé. Chaque détail se remettait à son plan: les répugnances de Natalie à devenir sa femme, ses terreurs, sa résistance dans les premiers jours de leur mariage. Et le mépris de lui-même lui montait du cœur aux lèvres. Il trouvait humiliant, horrible d'avoir épousé cette femme.

Il l'adorait cependant plus que jamais. Par moments il revenait à lui, se refaisait doux et tendre. C'étaient alors des explosions de gaietés et d'ardeurs. Mais immédiatement la méfiance le reprenait. Il souffrait de sa possession par la possession, il eût voulu ouvrir cette âme, voir ce qui s'y passait.

Il perdait réellement la tête. Il devint dur, blessant.

La jeune femme s'étonna d'abord profondément. Elle cherchait des explications, s'égarait dans les conjectures. Puis, au fond de son être, elle sentit s'agiter comme le pressentiment de la vérité. Elle se montra meilleure encore pour son mari, plus soumise, plus délicate. Sa grande honnêteté se désolait. Elle aurait voulu persuader Joseph de son innocence. Parfois, cependant, elle avait des réveils de fierté et comme le dédain de cet homme qui mettait en doute les noblesses et la droiture de son âme.

Un jour, sous une insinuation cruelle, elle retrouva les énergies de son caractère, voulut s'expliquer avec son mari.

Dès les premiers mots qu'elle prononça, Joseph sentit monter en lui une sorte de clameur assourdissante qui l'empêcha d'entendre sa raison. Il aurait voulu ne point parler, sachant qu'il ne saurait ouvrir les lèvres sans la blesser tous deux mortellement, et, malgré lui, il était poussé à la frapper en se frappant lui-même, sentant un besoin suprême de se soulager.

—Joseph, dit Natalie, il faut me confier ce qui te fait souffrir. Est-ce que de tous les chagrins de ta vie tu me dois pas la moitié? Nous chercherons ensemble, veux-tu, les moyens de t'apaiser.

—Jure que tu n'aimes pas Alexandre!

Natalie eut un geste de dénégation superbe sous l'insulte.

—Je le jure, dit-elle sans hésiter.

—Tu mens! cria Joseph, les yeux fous. Tu mens! J'ai bien juré, moi, que mon frère m'avait légué sa fiancée. Et tu l'as cru... Ah! ah! ah! Les femmes sont subtiles! Aimer comme Alexandre t'aimait, aimer une femme comme toi... et la céder à un autre.... comme c'est vraisemblable! Mais tu ne savais donc pas qu'il te rendait un culte à rendre Dieu jaloux? Il ne prononçait ton nom qu'avec des larmes d'adoration.... Tu étais la réalisation de tout ce qu'il rêvait d'angélique et de pur.... Sa constante et unique préoccupation a été de savoir si, dans la mort, tu lui restais fidèle.... Et tu m'as épousé!.... Stupide créature!....

Natalie tendait les mains, l'appelait, essayant de l'arrêter. Mais il continuait:

—Tu m'as épousé en te sacrifiant à la volonté du mourant,—par amour pour lui, car tu n'as pas cessé de l'aimer.... Je le savais,—mais je te voulais n'importe comment.... T'es-tu assez refusée dans les premiers temps!.... Puis tu as fait semblant de m'aimer.... tu t'es donnée par devoir.... toujours pour obéir à Alexandre.... Maintenant, quand je te prendrai dans mes bras, tu sauras au moins que je t'ai volée au mort.... Tu m'appartiendras ainsi toute ta vie.... Je te posséderai dans la honte et l'infamie.... et j'écraserai sur ta poitrine le souvenir d'Alexandre....

Il s'arrêta tout à coup, parut s'éveiller d'un songe. Il savait qu'il avait rêvé tout haut. Il dit d'une voix dégrisée:

—Je suis un misérable!

Natalie avait disparu.

Il courut après elle, la trouva dans sa chambre. Il tomba à genoux sur le seuil:

—Natalie.... pardon!.... pitié!.... implora-t-il.

La jeune femme eut un geste de dégoût. Elle se rappelait sa même visage menteur à genoux devant ses fenêtres.

—J'ai besoin d'être seule, dit-elle. Retirez-vous, je vous en supplie.

(La fin demain.)